

Au lendemain
d'Amsterdam

QUESTION A KARL BARTH

par Jean DANIELOU, s. j.

Le Père Daniélou nous adresse une question qu'il désire poser à Karl Barth.

Nous la publions sans hésitation en dépit de la vivacité des termes : Le Père Daniélou discerne une carence « chrétienne » dans l'attitude de Karl Barth ; ne s'est-il pas demandé si des chrétiens réformés ne découvrent pas une carence qui leur paraît dramatique dans l'attitude du Vatican ?

Nous la publions parce que nous pensons que le dialogue, dùt-il préciser un désaccord, est toujours utile et fécond, entre chrétiens.

Nos frères protestants, qui ont été profondément peïnés de l'absence à Amsterdam d'observateurs catholiques, ne savent peut-être pas avec quelle attention passionnée, plus encore avec quelles espérances et quelles prières, d'innombrables catholiques ont suivi la conférence œcuménique. Empêchés d'y participer par fidélité à un dépôt qu'ils savent devoir garder avec intransigeance, même si leur cœur en est déchiré, non seulement

pour eux-mêmes, mais pour tous leurs frères chrétiens, du moins ont-ils suivi avec ferveur ce mouvement vers l'unité pour lequel eux aussi prient et travaillent. Et il est bon qu'on sache que, s'il n'y a pas eu d'observateurs à Amsterdam, ce n'est pas parce que les catholiques se désintéressent de l'œcuménisme, mais c'est au contraire parce que le courant œcuménique devient si fort dans le catholicisme qu'il demande à être dirigé et contrôlé, pour ne pas tomber dans des exagérations manifestes.

J'ai lu avec respect, avec profit, les beaux textes signés d'un C.H. Dodd et d'un Reinhold Niebuhr, d'un Regin Prenter et d'un E. Skydsgaard, d'un E. Brunner et d'un évêque Berggrav. Et je me sentais communier, au delà de la séparation qui subsiste, à presque toutes les pensées qu'ils exprimaient. Je me sentais avec des frères dans le Christ. Mais il a été prononcé à Amsterdam des paroles qui ont profondément blessé le cœur catholique et des paroles dont on doit dire qu'elles ne sont pas chrétiennes, des paroles où la séparation des églises est acceptée avec indifférence, presque avec allégresse et où sonne un rire sardonique, qui est plus proche de Nietzsche que de Jésus. Ce sont celles où Karl Barth a déclaré : « Je regrette que vous ne

détestiez pas le Pape... J'espère que nous ne sommes pas déçus du fait qu'un cardinal, envoyé par le Vatican, n'est pas venu s'asseoir à notre table présidentielle... Je propose de renoncer aux larmes inutiles que certains sont tentés de verser sur l'absence de Rome parmi nous. » (1)

Nous avons beaucoup aimé Karl Barth. Nous lui devons beaucoup. Nous l'avons toujours dit. Nous le disons encore. Il a retrouvé des valeurs authentiquement bibliques et, comme Péguy, « nous ne sommes aucunement disposés à nous attrister, pour plaire à de misérables dévots, de voir la vérité venir par où on ne l'attendait pas ». Au contraire, nous avons vu un commencement réel d'œcuménisme dans cette communication « effective » du travail théologique entre les Eglises encore séparées. Nous avons aimé en Barth le pourfendeur d'un libéralisme dogmatique que nous n'aimons pas plus que lui. Nous avons aimé son sens tragique de la responsabilité du prédicateur.

Aussi, si aujourd'hui nous lui disons : non, c'est avec la souffrance d'une grande espérance déçue. Nous ne pouvons accepter l'allégresse avec laquelle il admet la séparation. Et si nous ne pouvons l'accepter, ce n'est pas pour des raisons de sentiment, mais parce que ceci nous paraît un scandale. Et non pas seulement parce que l'esprit chrétien y est méconnu, mais parce que l'essence du christianisme y est trahie. Car cette allégresse est la négation du sérieux de l'amour divin, dont a parlé Guardini.

Le tragique chrétien n'existe plus là où la division est acceptée. Le tragi-

que chrétien, c'est que l'unité soit possible parce qu'il y a Jésus-Christ, et que l'unité ne soit pas. Le désespoir trop confortablement accepté de Barth est ici singulièrement léger. Il triomphe du pire comme d'une justification de ses théories. On y sent je ne sais quel contentement de soi. On n'y sent pas la soumission à la Parole de Dieu.

Barth nous a scandalisé. Une seule chose nous console, c'est qu'il a aussi scandalisé plusieurs de nos frères protestants. Ce n'est plus seulement le catholicisme, c'est le christianisme ici qui se sent atteint. Nous croyons trop au christianisme de Barth, pour penser qu'il ne l'a point senti.

(1) Foi et Vie, Juillet-October 1948, p. 495, voir aussi p. 423.

VŒUX pour une meilleure intelligence du PROBLÈME COLONIAL

Du 6 au 10 septembre s'est déroulé le Congrès National de la Post-Fédération des anciens étudiants chrétiens. Le thème de la rencontre était le problème colonial dont tous les aspects ont été présentés et étudiés par des missionnaires coloniaux, intellectuels de la métropole.

A la fin du Congrès, les vœux que nous publions ci-dessous ont été adoptés.

1.) Nous souhaitons que les décisions intéressant les territoires d'Outre-Mer ne partent pas de l'a priori d'après lequel les réformes souhaitables pour les Français de la métropole doivent être valables dans toute l'Union. Nous demandons que soit respectée l'originalité de chaque civilisation en particulier par l'intervention effective d'une assemblée de l'Union Française qui représenterait réellement les caractères spécifiques de

l'heure actuelle, nous semble une nécessité sur le plan culturel, médical et économique, à condition qu'un enseignement approprié leur soit donné au préalable, et qu'ils puissent être considérés comme représentant effectivement la vocation de l'Occident Outre-Mer.

8.) Il nous paraît dangereux de faciliter l'envoi en France métropolitaine d'éléments trop jeunes, qui ne sauraient pas s'approprier nos techniques en demeurant fidèles à leurs qualités ethniques. En particulier nous demandons que la formation scolaire soit poussée sur place aussi longtemps que possible.

Nous soumettons enfin à la Fédération Protestante et à toutes nos Eglises, les vœux suivants qui les concernent directement :

1.) Nous demandons que nos Eglises

A PARIS
le Révérend
BAIRN
nous parle
de son église

Modérateur, pour cette année, de l'Assemblée générale de l'Eglise presbytérienne des Etats-Unis, le Révérend Bairn, à ce titre, a de très grandes responsabilités dans son pays. Il a pris part, au cours de cet été, à différentes assemblées en Europe et en particulier à celle d'Amsterdam. C'est à l'issue de cette rencontre que le Révérend Bairn a entrepris une tournée en Hollande, en Belgique et